

NOS SENTIMENTS DISTINGUÉS

DÉLIVRANCE DE L'ESPRIT

Insincérité, Désir pour l'attention, L'effet des chiffres,
Moi et non pas toi, L'interdit, Contacts, Douleurs, Nostalgie

Raija Solatie

Afin de sentir la nostalgie, l'on n'a besoin
que de percevoir le temps qui court, qui passe
et qui s'enfonce dans l'interminable...
ennui de la plaine.

PRÉFACE

L'intérêt de l'être humain à survivre est attaché à son envie d'avoir quelque chose ; il est prêt à bénéficier du moment pour maîtriser ses sentiments. Son besoin pour se convaincre qu'il existe toujours ce qu'il lui manque, le distingue des animaux qui ne cherchent jamais le superflu. L'attachement à ce superflu est pourtant sa malédiction, il évite le contact avec d'autres sentiments qui sont indispensables pour nourrir l'esprit. Qu'il s'agisse des sentiments préférés ou bien de ceux qui ne soient pas bienvenus, ils construisent la vie mentale de chacun qui s'intéresse aux véridicités existentielles, et de suite à la délivrance de l'esprit.

Les sentiments sont donc destinés à soutenir la vie mentale ; tentation à l'insincérité, désir pour l'attention ou négligence des interdictions, tous des sensations qui existent l'esprit et garantissent la survie. Recherche des contacts, soumission aux douleurs ou inclination à la nostalgie, également des sensations qui empêchent la maîtrise et qui sont nécessaires pour purifier l'esprit. La délivrance n'est effectuée que par l'acceptation des sentiments qui nourrissent, et qui évitent de dissimuler les côtés obscurs de la pensée.

Les sentiments découlent de la communauté dans laquelle l'on vit ; les contacts avec les partenaires ayant pour fonction d'un point d'attache, sont dérivés de l'activité qui prépare la vie mentale de celui qui en profite. Si l'aptitude à la calculation parmi les membres de la communauté ne voit pas le jour, il est possible d'avoir recours à celle par l'intermédiaire des chiffres qui nous sont tous communs. Tout autant l'attachement au superflu que l'intérêt à la calculation, ceux-ci démontrent la passion de l'homme pour la maîtrise de l'esprit, et donc pour l'abandon des sentiments qui donnent autrement l'accès à sa délivrance.